

# L'ARTÈRE NORD-SUD

Jean Desmet, distributeur hollando-belge, et la Belgique

Ivo Blom

## Un réseau, un distributeur

Longtemps, l'histoire contextuelle du cinéma fut réduite à l'histoire de sa production. Depuis une dizaine d'années, exploitation et réception sont devenues des thèmes importants pour les historiens du cinéma. Mais dans le contexte institutionnel du cinéma, il y a, outre les subdivisions classiques de la production, de l'exploitation et de la réception, une dimension qui a été longtemps négligée par les chercheurs, à savoir la distribution. Il faut dire aussi qu'effectuer des recherches sur la distribution n'est pas seulement une question de volonté, mais aussi de possibilités. Les archives d'entreprise et autres documents de bon nombre de distributeurs ont totalement disparu. Les seules sources qui nous restent sont les journaux et les revues corporatives, caractérisés bien souvent par une vision limitée et très subjective. Un cas fait pourtant exception, tant les matériaux disponibles sont abondants : les archives de Jean Desmet<sup>1</sup>.

Le Nederlands Filmmuseum possède ladite collection depuis 1959. Elle se compose des archives de l'entreprise de Jean Desmet, ainsi que d'affiches, de photos originales, de journaux de cinéma, d'imprimés publicitaires et de plus de 900 films, dont beaucoup sont des copies uniques. Le fonds nous offre une image, à la fois ample et cohérente, de l'activité d'un distributeur de films au cours des premières années du cinéma, tel qu'a pu l'être Jean Desmet. Il n'existe aucun fonds d'archives accessible en Europe qui soit aussi riche en informations sur la distribution pendant l'ère muette.

Grâce à l'exemple de Jean Desmet et à ses importations et exportations de films en Belgique, on peut y voir plus clair dans la circulation des supports en Europe, avant et après la première guerre mondiale. En jetant ainsi un regard dans les coulisses du marché du cinéma européen, on comprend comment étaient organisées les importations et exportations des films de cette époque, quelle position dominante la ville de Bruxelles avait en matière de diffusion du cinéma, et quelles possibilités et nécessités de distribution existaient en Belgique avant et après la « Grande Guerre ».

Jean Desmet naquit à Ixelles en 1875. De simple garçon de foire, il devint millionnaire. Après avoir tenu quelques attractions foraines, il acquit, en 1907, un cinéma ambulant, l'Imperial Bio, puis ouvrit son premier cinéma permanent à Rotterdam en 1909. Il acheta ou construisit d'autres cinémas à Amsterdam, Rotterdam, Eindhoven, Amersfoort, Vlissingen et Bussum, et devint propriétaire de la première chaîne de cinémas en Hollande. Vers avril 1910, il fonda sa maison de distribution, appelée Internationaal Filmverhuur- en Verkoopkantoor Jean Desmet (Société internationale de vente et de location de films Jean Desmet). Elle était installée à Amsterdam, au premier étage de son Cinéma Parisien. De 1910 à 1916, il assura la distribution des films de la quasi-totalité des sociétés de production alors en activité : principalement, Pathé, Gaumont, Eclair, Eclipse, Lux et Radios pour la France ; Vitagraph, Biograph, Edison, Essanay, Selig, Lubin et Kalem pour les Etats-Unis ; Cines, Itala et Ambrosio pour l'Italie ; Messter, Deutsche Bioscop, Eiko et Luna pour l'Allemagne, et Nordisk pour le Danemark<sup>2</sup>.

Desmet était le roi du court métrage. S'adaptant lentement, il ne put faire face à la transformation du marché du film au cours de la première guerre mondiale. Il refusait le système de location en bloc et ne put assumer financièrement les investissements de plus en plus lourds que nécessitaient l'achat et la location des films, devenus des séries ou des longs métrages coûteux. En outre, peu représenté aux Etats-Unis, il ne put s'aider des contacts pourtant si essentiels en Amérique, et que possédaient d'autres distributeurs. Après 1916, il réduisit de plus en plus ses achats, et, à la fin de la guerre, revendit presque toutes ses salles, excepté le Cinéma Parisien d'Amsterdam. Il arrêta la distribution au milieu des années 20 et se consacra à l'immobilier, par le biais de sa société Madrid.

## Achat de films en Belgique. Sud-Nord

Né Belge, mais travaillant aux Pays-Bas, Desmet ne perdit jamais les liens qu'il avait noués avec son pays natal. Ce fut surtout en vue de l'achat de films de dis-



tribution qu'il commerçait avec la Belgique. Avant la première guerre mondiale, Bruxelles était un nœud essentiel dans la diffusion du cinéma. Presque toutes les grandes maisons de production avaient des succursales ou des agences à Bruxelles ; par exemple la Pathé ou la Gaumont. Certaines maisons de location traitaient avec plus d'une firme de production, comme Ferdinand Guillaume qui distribuait Vitagraph, Eclair et Savoia. Et il y avait des agents qui vendaient ou louaient pour de grandes maisons internationales de distribution, comme Max Delbrügger pour la compagnie anglaise M. P. Sales Agency, distributeur de diverses firmes anglaises et américaines telles l'American Biograph, Kalem et Lubin ; ou Maurice Gigan, distributeur de l'Eclipse mais aussi concessionnaire belge pour l'Aubert, qui fut distributeur et concessionnaire français de la firme italienne Cines. Les films venaient de France, d'Angleterre, d'Allemagne, ou y retournaient, et étaient même envoyés vers la Hollande. Pour les Pays-Bas, Bruxelles était essentielle en tant que fournisseur de films français, américains, anglais et italiens. Les films danois uniquement (et bien sûr les films allemands) passaient par Berlin. Il arrivait toutefois, surtout au début de la guerre, que ce soit le cas aussi pour des films italiens.

La progression des réseaux internationaux de trains, téléphones et télégraphes de l'époque fut capitale pour la diffusion du cinéma. Mais, par ailleurs, la dépendance même vis-à-vis de ces grands réseaux de communication pouvait créer de graves problèmes aux distributeurs, en cas de mauvais fonctionnement. Vitesse et efficacité dans la diffusion internationale étaient déterminantes. Le besoin de films était immense car normalement on changeait le programme chaque semaine (avant l'apparition du long métrage, on présentait une série de courts métrages issus de différents genres et qui équivalaient ensemble à environ une heure et demie à deux heures de spectacle). Expédier un lot de films avec retard signifiait inmanquablement ne pouvoir rien présenter dans la salle, ce qui provoquait une perte pour l'exploitant et une grande déception dans le public. L'exploitant devait aussi réexpédier les films au plus vite, sous peine de payer une semaine de plus de location. Pour ces raisons d'ordre pratique, les bureaux de distribution de Bruxelles, qui se devaient d'alimenter les pays du Nord, se situaient précisément autour de la gare du Nord.

Quand le système de droit pour la distribution des marques de films, à savoir les concessions, prit forme vers 1910, on commença à vendre, non seulement la copie du film, mais aussi le droit de présentation et de distribution dans un ou plusieurs pays. Par conséquent, les concessionnaires de Bruxelles pour Gaumont, Edison, Vitagraph ou d'autres, qui possédaient souvent les droits pour la Belgique et même pour la Hollande, vendaient à Desmet les copies et les

droits de location en Hollande. Il arrivait que Desmet n'achète que quelques films, mais parfois il signait des contrats pour l'achat d'une offre régulière de programmes de films d'une maison de production. Pendant les premières années de son activité, entre 1907 et 1911, il louait souvent les films au lieu de les acheter pour les louer à d'autres. Aussi, quand il inaugura son bureau de distribution, entre 1910 et 1912, il loua et acheta beaucoup de films d'occasion en Allemagne, d'où la présence de quelques copies de films avec des intertitres allemands dans la collection Desmet. Les films neufs étaient toujours vendus avec des intertitres en néerlandais. Avant la guerre, ces derniers étaient fabriqués par les maisons de production ou de distribution (par exemple chez Aubert à Paris) et parfois même dans leurs agences de location à l'étranger, si elles étaient équipées du laboratoire nécessaire (ce qui était le cas à Bruxelles). On envoyait à Desmet la liste des intertitres en français qu'il se devait de traduire et qu'il fallait renvoyer ensuite. Pendant la guerre, il faisait réaliser ses intertitres en Hollande auprès des laboratoires d'Albert Mullens, de Nöggerath et de la Hollandia. Citons quelques exemples de contacts que Desmet entretenait avec Bruxelles : outre Gigan, Guillaume, la filiale bruxelloise de la Gaumont et celle de la M. P. Sales Agency, il y eut B. Reimers Eenberg (le concessionnaire pour la Belgique et la Hollande de l'Edison), et Claude Robinet (l'agent belge du concessionnaire français de l'Itala, de la Bison, de la Reliance, de l'Ambrosio et de la Milano qui s'appelait Paul Hodel)<sup>3</sup>.

### Distribution en Belgique. Nord-Sud

Le trafic Nord-Sud fut beaucoup moins intense qu'en sens inverse. Dans les années dix, la production de films des Pays-Bas était très modeste. Les recherches n'ont pas encore pu établir dans quelle mesure Amsterdam a pu fonctionner comme lieu de transit à l'instar de Bruxelles. On devrait peut-être davantage chercher du côté des marchés allemands et scandinaves. En tout état de cause, l'offre de films en provenance des Pays-Bas devint intéressante pour les Belges, et ce, pour deux raisons : d'une part pour les versions néerlandaises, et d'autre part pour l'offre disponible pendant l'occupation allemande, quand les routes vers la France et l'Angleterre étaient inaccessibles.

Avant la guerre aussi, Desmet avait distribué des films en Belgique, principalement à Anvers et ses alentours, ainsi qu'à Turnhout et à Gand. Dès 1913, beaucoup de films partaient pour la Belgique, car il était plus facile d'obtenir en Hollande des films avec des intertitres néerlandais ou bilingues. Juste avant et pendant la guerre, cet état de fait devint très important pour le nord de la Belgique. Avant la guerre, beaucoup de films avaient déjà été projetés en version française



**Trabocchetto punitore** (réalisateur inconnu, avec Amleto Novelli, Cines 1912). Titre néerlandais : Gevaarlijke vulluiken [Les Trappes dangereuses].



**Il veleno delle parole** (de Baldassarre Negroni, avec Francesca Bertini, Celio 1913). Titre néerlandais : Lastertongen [Langues calomnieuses].

**Il focolare domestico** (de Nino Oxilia, avec Maria Jacobini, Savoia 1914).  
Titre néerlandais : Slachtoffers van een woekeraar [Victimes d'un usurier].



Trois films de firmes italiennes achetés par Jean Desmet à Bruxelles (les films Cines et Celio étaient vendus par Maurice Gigan, 17, avenue du Roi, et les films Savoia par F. Guillaume et M.E. Guillaume-Decotte, 77, rue de l'Intendant).



avant d'apparaître en version néerlandaise. C'est la raison pour laquelle certains exploitants en vinrent à décrocher du secteur.

Même si Desmet ne livrait que sporadiquement des programmes de films en Belgique, et pas toujours aux théâtres de première catégorie, son activité nous permet de mettre en lumière la manière dont le cinéma fut distribué dans les pays européens durant cette période cruciale de transition. Cela permet aussi de montrer comment on maintint la distribution malgré l'obstacle de la guerre.

## NOTES

1. Voir à ce propos l'article d'Ivo Blom, « Filmvertrieb in Europa. Jean Desmet und die Messter Film GmbH », *Kintop*, n° 3, Basel/Frankfurt, Stroemfeld/Roter Stern, 1994, pp. 73-91, sur Desmet et la Messter Film comme illustration du système de distribution en réseau, et par rapport à l'idée de Howard Becker au sujet du monde de l'art et de son organisation en réseau, tel qu'il le décrit dans son livre *Art worlds*.

2. On ignore encore à quel moment précis Desmet s'est établi en Hollande.

3. Au sujet des contacts de Desmet avec Gigan, Guillaume et son successeur M.E. Guillaume-Decotte, et Robinet, voir aussi : Ivo Blom, « La vita cinematografica. Jean Desmet en de distributie en vertoning van de Italiaanse zwiigende film in Nederland », in *Jaarboek Mediageschiedenis*, n° 5, Amsterdam, Stichting Mediageschiedenis/Stichting Beheer IISG, 1993, pp. 39-64. Il n'y a pas de trace de la succursale de Pathé à Bruxelles dans les archives Desmet. Depuis mars 1910,

Mais pour être tout à fait complet, il conviendrait de mieux connaître la position et la hiérarchie des cinémas et des distributeurs de Belgique de l'époque, et les éventuels changements dont ils furent l'objet. Par ailleurs, il faudrait tenir compte des implications sociales, économiques et politiques de chaque culture, et qui ont sans doute influé sur les possibilités de distribution de certains films, genres ou même de certaines stars...

Ivo Blom

Université d'Amsterdam

Desmet avait des contacts avec l'agence aux Pays-Bas de Pathé Frères à Rotterdam et depuis septembre 1911 avec celle d'Amsterdam. Depuis 1907 déjà, Pathé louait ses films au lieu de les vendre, mais cela était encore une exception. Gaumont par exemple commença en 1910 à louer au lieu de vendre et ouvrit sa section de location, le comptoir Ciné-Location.

4. En 1913, Desmet fournissait régulièrement des programmes de films aux cinémas d'Anvers et ses environs via un agent anversoïse, Willem Frank. D'octobre 1914 à juillet 1915, il livra des programmes de films au distributeur et exploitant anversoïse Henry Dirks, propriétaire des cinémas Odéon, Alhambra, Prince Albert et Monopole, et président de l'Association anversoïse de cinématographie.

*Je remercie Guido Convents et le Nederlands Filmmuseum pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans l'élaboration de cet article.*